

N° 4
printemps 2008

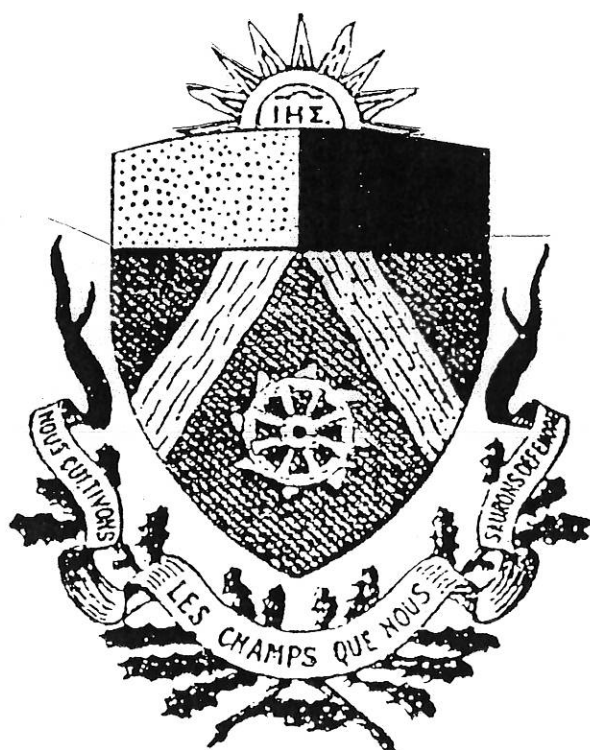
BULLETIN

de

L'ASSOCIATION

des

INTÉRÊTS DE PLAINPALAIS



Comité de l'Association des intérêts de Plainpalais

*

Président :

Pierre STOLLER (1936)
Rue Lamartine 22 bis 022 757 52 06
1203 Genève

Vice-présidente :

Adonise SCHAEFER (1926)
Rue des Eaux-Vives 69 022 736 22 94
1207 Genève

Trésorier :

Edouard PETIT-PIERRE (1927) 022 320 57 21
Case postale 340, 079 202 16 24
1211 Genève 4

Vice-trésorier :

Armand OBRIST (1941)
Boulevard de la Cluse 39 022 781 87 01
1205 Genève

Secrétaire :

Christiane CALOUST (1929)
Rue de Carouge 55 022 329 37 06
1205 Genève

Conservateurs :

Manfred BINGGELI (1939)
Rue de Lausanne 42 022 732 15 48
1201 Genève 076 372 49 26

André BERTOSSA (1944)
Rue des Maraîchers 10 078 710 72 44
1205 Genève 079 226 95 44

Animateur :

Jacques Benedict LANTERNO (1954)
Chemin de Roches 2 bis 022 345 84 71
1208 Genève

Membres honoraires :

Lily HERGER (1907)
Quai des Vernets 3 022 342 13 17
1227 Les Acacias

Georgette DEPPIERRAZ (1923)
Quai des Vernets 3 022 342 05 92
1227 Les Acacias

Gérard GALLEA (1930)
Chemin du Pré-Puits 26 022 751 25 54
1246 Corsier

Yvonne WEISS (1921)
Rue Cramer 7 022 734 11 25
1202 Genève

Vie de l'Association des intérêts de Plainpalais

Le jeudi 10 janvier, dans l'ancienne salle des mariages de la Mairie de Plainpalais, s'est tenue la réception habituelle de la Fête des Rois. Trois sociétés assistaient à cette petite agape : l'Association des intérêts de Plainpalais, le Club de la grammaire et plusieurs membres du comité de l'Association des intérêts de Champel qui nous ont fait le plaisir de venir à cette réunion tout amicale. On pouvait compter une cinquantaine de personnes à cette petite fête, mais le comité de l'A.I.P. a regretté que peu de membres de son association soient présents. Le président avait mis à disposition un texte racontant **l'histoire des rois mages**; le voici à l'intention des absents :

Les textes de base

L'évangile de Matthieu (II, 1,2,7 à 12) nous dit :

"Quand Jésus fut né à Bethléem de Judée aux jours du roi Hérode, voilà que des mages arrivèrent du Levant à Jérusalem

et dirent : Où est ce roi des Juifs qui est né ? Car nous avons vu son étoile se lever, et nous sommes venus nous prosterner devant lui.

(...)

Alors Hérode appela en secret les mages, il se fit préciser par eux le temps où l'étoile était apparue,

et il les envoya à Bethléem; il leur dit : Allez vous renseigner exactement sur l'enfant et, quand vous saurez, annoncez-le-moi pour que moi aussi je vienne me prosterner devant lui.

Après avoir entendu le roi, ils s'en allèrent, et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait, et elle vint se placer au-dessus de l'enfant.

A la vue de l'étoile ils se réjouirent d'une fort grande joie.

Entrés dans la maison ils virent l'enfant avec Marie sa mère, tombèrent prosternés devant lui et, ouvrant leurs trésors, ils lui présentèrent en offrande de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Et avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin."

Dans le protoévangile de Jacques (XXI, 1,2,3), on lit :

"(...) Car des mages étaient venus, disant : Où est le roi des Juifs ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer.

(...) Et il (Hérode) interrogea les mages, leur disant : Quel signe avez-vous vu à propos du roi qui vient de naître ? Et les mages dirent : Nous avons vu une étoile énorme qui brillait parmi ces étoiles-ci et qui les éclipsait au point que les autres étoiles n'étaient plus visibles. Et ainsi nous avons connu qu'un roi était né pour Israël, et nous sommes venus l'adorer. Et Hérode leur dit : Allez et cherchez-le, et, si vous le trouvez, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aie l'adorer.

Et les mages sortirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les conduisit jusqu'à ce qu'ils fussent entrés dans la grotte, et elle se tint sur la tête de l'enfant. Et, l'ayant vu là, qui se tenait avec sa mère Marie, ils tirèrent de leur besace des dons : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et avertis par l'ange de ne pas entrer en Judée, ils retournèrent dans leur pays par une autre route."

L'évangile du pseudo-Matthieu (XVI, 1, 2) porte :

"Deux ans après (la naissance de Jésus), des mages, porteurs de riches présents vinrent de l'Orient à Jérusalem. Instantment, ils interrogeaient les Juifs, disant : Où est le roi qui nous est né ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous venons l'adorer. (...) Alors, le roi Hérode appela les mages chez lui et s'enquit avec soin des circonstances dans lesquelles l'étoile leur était apparue, et il les envoya à Bethléem en disant : Allez, et quand vous l'aurez trouvé, venez me le dire afin que moi aussi j'aie l'adorer.

Or, pendant que les mages étaient en chemin, l'étoile leur apparut et, comme pour leur servir de guide, elle les précédait jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à l'endroit où était l'enfant. Or, voyant l'étoile, les mages eurent grande joie et, entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant Jésus assis sur les genoux de Marie. Alors, ils ouvrirent leurs trésors et donnèrent de très riches présents à Marie et à Joseph, mais à l'enfant lui-même ils offrirent chacun une pièce d'or. Et l'un offrit en outre de l'or, le deuxième de l'encens et le troisième de la myrrhe. Et quand ils voulurent s'en retourner vers Hérode, ils furent avertis dans un songe de ce qu'Hérode avait en vue. Alors, ils adorèrent une seconde fois l'enfant et, tout joyeux, retournèrent dans leur pays par un autre chemin."

Nombre et noms des mages

1) Tous les textes, comme on a pu le lire ci-dessus, font état de **mages** et non de **rois mages**. Dans l'Antiquité, le mage (en grec μάγος), chez les Mèdes et les Perse, était un prêtre de la religion de Zoroastre, jouissant d'une autorité absolue, même sur les rois. Chez les Grecs et les Romains, le mage (en latin *magus*) était un savant, un docteur, un sage, un devin, mais aussi un sataniste, un enchanteur. Le mot "mage" représentait à la fois un prêtre, un astronome, un astrologue et un magicien.

2) Aucun des textes ne mentionne le nom ni le nombre des mages. La légende seule nous renseigne. D'abord trois mages :

Hormuz de Perse
Jazdegerd de Saba
Peroz de Seuwa

Puis, toujours trois :
Melgon le Perse
Balthassar l'Indien
Gaspard l'Arabe

Ensuite, douze mages, avec des variantes et des fantaisies orthographiques :

Zarvandes
Arsace
Hormisdas
Gusnaphe,
Zervandades
Orroes
Estunabudanes
Maruque
Assuérus
Sardalaque
Mérodaque
Artaserte

Enfin trois mages, comme nous les nommons encore aujourd'hui :

Melchior l'Asiatique
Gaspard l'Européen
Balthazar l'Africain

Curieusement, sur la fresque du cimetière des saints Pierre et Marcellin, à Rome, ne figurent que deux mages !

Un quatrième mage a été inventé au XXe siècle : Taor Malek, arrivé trop tard pour adorer Jésus !

La légende complète

Diverses légendes relatives aux mages s'entremêlent et se complètent. Les plus anciennes remontent au VIe siècle déjà. En voici le résumé :

Adam et Eve avaient caché dans une grotte, sur le mont Nud (= le Paradis), de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Dans le testament qu'il avait confié à son fils Seth, Adam avait ordonné de ne toucher à ce dépôt que lorsque apparaîtrait dans le ciel un astre extraordinaire. Cette volonté s'était transmise de père en fils.

A chaque génération, trois (ou douze) mages montaient tous les ans sur le mont Nud, priaient pendant trois jours et scrutaient le ciel en quête de l'astre mystérieux.

Deux ans avant la Nativité, apparut dans le ciel une étoile filante offrant l'aspect d'une jeune fille portant sur son sein un enfant couronné.

Aussitôt, les mages prirent les présents dans la caverne et se rendirent avec une armée à Jérusalem, où ils arrivèrent en avril, treize jours après la Nativité ! (La date de naissance du Christ n'a pas toujours été fixée au 25 décembre). Ils allèrent ensuite à Bethléem, où ils restèrent trois jours.

Ils offrirent l'or (reconnaissant ainsi un roi dans l'enfant), l'encens (reconnaissant un dieu dans l'enfant) et la myrrhe (reconnaissant un mortel dans l'enfant). Ils apportèrent aussi des objets ayant appartenu à Alexandre le Grand et à la reine de Saba, ainsi que des vases du temple de Jérusalem enlevés aux Chaldéens.

Melchior offrit une pomme d'or et trente deniers que Joseph et Marie égarèrent, qu'un berger trouva, confia aux prêtres du Temple et qui furent utilisés pour payer Judas.

De son côté, la Vierge offrit aux visiteurs des langes dans lesquels elle avait enveloppé son fils, ainsi qu'un pain (que les mages enterrèrent et dont il jaillit une flamme lorsqu'on le retrouva).

Puis les mages s'en retournèrent dans leur pays. Après la Pentecôte, ils furent baptisés par l'apôtre Thomas et s'associèrent à son apostolat. Ils moururent martyrs et furent inhumés à Seuwa ou Savah, en Mésopotamie.

Les corps des mages

En 326, sainte Hélène (ancienne fille d'auberge, concubine de l'empereur romain Constance Chlore qui la rendit mère de Constantin le Grand) fit, âgée de soixante-dix-neuf ans, un pèlerinage à Jérusalem et à Bethléem. Elle eut la main particulièrement heureuse puisqu'elle découvrit le tombeau du Christ, retrouva la vraie croix de Jésus (dont tous les morceaux prétendument authentiques formeraient une forêt), et la couronne d'épines portée par le Christ. Elle put aussi échanger le corps de saint Thomas contre ceux des mages. Elle ramena ces dépouilles à Constantinople où un monument leur fut élevé dans la basilique Sainte-Sophie.

Au VI^e siècle, Maurice, empereur d'Orient (582-602) concéda les corps des mages à son légat, saint Eustorge qui, ayant été nommé évêque de Milan, emmena ces dépouilles en Italie. Il les inhuma dans une chapelle qui devait porter son nom, dans la banlieue de Milan, où l'on finit par oublier leur existence.

En 1158, on découvrit les trois corps dans ladite chapelle Saint-Eustorge et ils furent transférés dans les murs de la ville, car Frédéric Barberousse faisait une descente en Italie. Malgré cette précaution, Milan ayant été prise par l'empereur germanique, Renaud de Dassel, chancelier impérial et archevêque de Cologne, fit, en 1164, transférer les corps des mages de Milan à Cologne, où ils prirent place, dès le milieu du XIII^e siècle, dans une châsse en or, au milieu du chœur de la

cathédrale, commencée en 1248. Embaumés, les trois corps s'étaient conservés intacts !

Depuis lors, tous les ans, le 24 juillet, Cologne célèbre la translation des mages.

À plusieurs reprises, au cours des siècles, Milan avait demandé à Cologne de lui rendre les corps des mages, mais en vain. Pourtant, en 1903, le cardinal Fischer, archevêque de Cologne, cédant aux nouvelles sollicitations du cardinal Ferrari, archevêque de Milan, rendit quelques ossements à la capitale de la Lombardie.

La symbolique des mages

GASPARD : Jeune et imberbe, descendant de Japhet l'Européen, il représente la jeunesse. Il offre l'encens, symbole de divinité. Il est roi de Tharsis et de l'île d'Egryzoulla. Il porte l'habit jaune, symbole de virginité. Il meurt à 109 ans, le 11 janvier 54.

MELCHIOR : Mûr et barbu, descendant de Sem l'Asiatique, il représente la maturité. Il offre l'or, symbole de royauté. Il est roi de Goldolya et de Saba. Il porte un habit violet, symbole de mariage. Il meurt à 116 ans, le 1^{er} janvier 54.

BALTHAZAR : Noir et barbu, descendant de Cham l'Africain, il représente la vieillesse. Il offre la myrrhe, symbole de mort. Il est roi de Nubie et d'Arabie. Il porte un costume bariolé, symbole de pénitence. Il meurt à 112 ans, le 6 janvier 54.

La galette des rois

Les Romains fêtaient les Saturnales du 16^e au 14^e jour avant les calendes de janvier, c'est-à-dire du 17 au 19 décembre. Par cette fête, ils honoraient Saturne, porteur de paix, de prospérité et roi des semailles. Ces jours-là, les esclaves pouvaient être rois d'un jour si la chance leur souriait.

Dans une galette, on cachait une fève ou même un denier. Ou encore, dans un sac, des fèves blanches et une seule noire étaient déposées; les yeux bandés, les esclaves tiraient à tour de rôle une fève.

Le vainqueur était roi d'un jour, il régnait sur son maître comme sur les autres esclaves. Le fête dégénérait souvent en orgie, en débauche, en beuverie. Parfois, des condamnés à mort tiraient au sac : le gagnant, roi d'un jour, était décapité le lendemain.

La coutume de la fève s'étendit en France, en Angleterre, jusqu'au Danube. Lorsque les corps des mages furent transférés à Cologne (en 1164), l'Eglise

fit une fusion avec la tradition romaine et adopta l'usage en supprimant les faveurs accordées au roi. Dans plusieurs cathédrales, les chanoines mangeaient de la galette, se donnaient un roi d'un jour et lui faisaient des cadeaux.

En Suisse, la tradition existe depuis 1311. Les fèves ont été remplacées par des figurines royales en 1870 et la galette est souvent remplacée par une couronne.

L'Épiphanie et la Fêtes des rois

L'Épiphanie (du grec ἐπιφάνεια, apparition) commémore la manifestation du Christ au monde, notamment aux mages venus d'adorer. Elle se célèbre le 6 janvier dans l'Eglise romaine et dans l'Eglise grecque, qui l'appelle Théophanie (du grec θεός, dieu, et φαίνειν, montrer). En Occident, l'Épiphanie est associée au souvenir de l'adoration des mages et on l'appelle aussi Fêtes des rois. Chez les Grecs, l'Épiphanie fête essentiellement le baptême du Christ.

Depuis le concile Vatican II, l'Eglise romaine a fixé la date de l'Épiphanie au premier dimanche suivant le 1^{er} janvier; cette fête peut donc être célébrée, suivant le calendrier, du 2 au 8 janvier.

Le lundi suivant l'Épiphanie s'appelait autrefois le **Lundi parjuré**, parce que les mages, malgré leur promesse, ne revinrent pas voir Hérode.

Anciens noms de quelques rues de Plainpalais

Au cours des années, plusieurs rues de la commune ont changé de nom. Voici quelques exemples :

Rue des Abattoirs	devenue	Avenue Sainte-Clotilde
Rue de Bethléem		Boulevard Georges-Favon
Boulevard des Casernes		Boulevard Carl-Vogt
Rue du Centre		Rue Henri-Christiné
Rue des Cervoises		Rue des Savoises
Rue du Four		Rue des Vieux-Grenadiers
Avenue de Lancy		Avenue Henry-Dunant
Chemin des Terrassiers		"
Allée Sablée		"
Quai du Midi		Quai Charles-Page
etc.		

D'autres petites artères ont disparu :

Impasse Emile-Dufour	boulevard Saint-Georges 24
Rue Maurice-Schiff	vers la rue du Pré-Jérôme
etc.	

Promenade dans les rues de Plainpalais (IV)

Au 41 du boulevard Georges-Favon, une plaque commémore **Khariton Chavichvili**. Né en 1886 à Kveda Bakhvi, en Géorgie, Chavichvili adhère au parti socialiste. Révolutionnaire, il est arrêté, déporté en Sibérie, s'échappe, est arrêté à nouveau et condamné à mort. Il s'évade, échappe à la police tsariste, traverse l'Allemagne et séjourne une première fois à Genève. La République socialiste indépendante de Géorgie est créée en 1921, puis écrasée par les troupes bolchéviques. Chavichvili revient à Genève plaider la cause de sa patrie devant la S.D.N. Des agents secrets assassinent son frère au Brésil et il est lui-même victime de plusieurs attentats. Son fils est tué dans un accident et sa femme, Isabelle Achrap, frappée par la maladie, meurt en pleine jeunesse. Membre militant du Parti socialiste genevois, Chavichvili vit dans le dénuement et, bien qu'aimant beaucoup la Suisse, refuse de se naturaliser. Il meurt dans notre ville le 27 janvier 1975 et il est inhumé à Cologny.

En face de cette plaque, sur la plaine de Plainpalais, une petite fontaine offerte par Mme Ruche, née Vachoux, nous signale que le **Marché de Plainpalais** a été créé en 1895.

Le **Grand Théâtre** trône devant la place Neuve. Construit entre 1874 et 1879, par Jacques-Elysée Goss, grâce au legs Brunswick sur lequel 1 200 000 francs furent prélevés pour cet ouvrage. Inauguré le 2 octobre 1879, avec *Guillaume Tell*, de Rossini, le Grand Théâtre brûle le 1^{er} mai 1951 alors qu'au programme figurait *La Walkyrie*, de Wagner. Après onze ans, bien des luttes politiques, il est restauré et, le 12 décembre 1962, on y joue *Don Carlo*, de Verdi.

Au sommet du bâtiment se trouvent une série de bustes, difficiles à identifier. Grâce à l'obligeance et à la science du service de la Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, nous pouvons reconnaître les compositeurs. En partant de la rue Diday, et en suivant le mouvement des aiguilles d'un montre pour finir au boulevard du Théâtre, nous pouvons contempler les bustes de :

Donizetti Gaetano; Bergame, 29 novembre 1797 – Bergame, 8 avril 1848

Rossini Gioachino; Pesaro, 29 février 1792 – Paris, 13 novembre 1868

Mozart Wolfgang Amadeus; Salzbourg, 27 janvier 1756 – Vienne, 5 décembre 1791

Boieldieu François-Adrien; Rouen, 15 décembre 1775 – Jarcy, 8 octobre 1834

Meyerbeer Giacomo; Vogelsdorf, 5 septembre 1791 – Paris, 2 mai 1864

Beethoven Ludwig van; Bonn, 15 décembre 1810 – Vienne, 26 mars 1827

Rousseau Jean-Jacques; Genève, 28 juin 1712; Ermenonville, 3 juillet 1778

Weber Carl Maria von; Eutin, 18 novembre 1786 – Londres, 5 juin 1826

Devant l'entrée du Grand Théâtre, quatre statues représentent le Drame (**Melpomène**), la Danse (**Terpsichore**), la Musique (**Euterpe**) et la Comédie (**Thalie**).

Au centre de la place Neuve se trouve la statue équestre (céléstizonte, comme on disait autrefois !) du général Dufour. **Guillaume-Henri Dufour**, né le 15 septembre 1787 à Constance, fils de Bénédict Dufour, horloger, et de Perrette Valentin, fréquente l'École polytechnique de Paris et l'Ecole de génie de Metz dont il sort premier. En 1813, il défend Corfou contre les Anglais. Il donne sa démission au service français en 1817. En Suisse, Dufour est capitaine à l'état-major fédéral et travaille à la création de l'École militaire de Thoun. Ingénieur cantonal, il dirige les travaux qui font de Genève une ville moderne. Chef d'état-major de l'armée, il commande la répression des troubles à Bâle. Il commence la carte topographique de la Suisse. En 1847, il est nommé général et dissout le Sonderbund sans grande effusion de sang. Il maintient la neutralité de la Suisse par la surveillance des frontières. Député au Grand Conseil, il est élu président de ce corps, le 18 avril 1854, par 50 voix sur 53 bulletins valables, mais décline cette nomination. En 1863, avec Dunant, Appia, Maunoir et Moynier, Dufour jette les bases du Comité international de la Croix-Rouge. Il avait épousé Suzanne Bonneton. Il meurt à Genève, le 14 juillet 1875 et repose au cimetière de Plainpalais. Au 22 rue Saint-Victor, à Carouge, une plaque indique l'endroit où

Dufour installa le premier bureau topographique fédéral. Sur la façade gauche de l'Athénée et à la rue de l'Evêché, des plaques portent son nom ainsi que ceux des fondateurs de la Croix-Rouge. A la Maison de retraite du Petit-Saconnex, son buste se trouve dans une salle du 1^{er} étage. La rue du Général-Dufour s'étend de la place de la Synagogue à la rue du Conseil-Général.

Entre l'avenue du Mail et la rue Charles-Humbert, se trouve la rue de la **Muse**. Que vient faire une Muse à Plainpalais ? Il s'agit du nom d'une société chorale ! En 1862, un M. Chevé donne, à Genève, un cours de musique chiffrée. La même année, MM. Fontaine, Jules Darier (qui en fut le premier président) et Capt fondent la société *La Muse*. Le 28 juillet 1912, cette société fête son jubilé avec éclat, se rendant en cortège de son local (rue des Savoises 13) à la Maison communale de Plainpalais où un repas et des discours marquent cette journée. Cette société dut disparaître dans les années 30.

En remontant le boulevard Georges-Favon, sur la gauche avant d'arriver au pont de la Coulouvrenière, un immeuble fait l'angle avec le quai de la Poste. Si vous levez la tête, vous verrez deux bustes. Il s'agit des propriétaires de l'agence immobilière qui occupe et possède l'immeuble, la régie Pilet & Renaud. : MM. **Claude Pilet**, né en 1933 (à gauche) et **Jean-Pierre Renaud**, né en 1924 (à droite).

Dans la promenade des Bastions, vers le milieu de l'allée centrale, entre les bâtiments de l'Université et le Mur de la Réformation, vous pouvez voir la seule **wallace** que nous ayons à Genève. C'est Richard Wallace (né à Londres le 26 juillet 1818 et mort à Paris le 20 juillet 1890, époux de Julie de Castelnau) qui, sur un modèle créé par le sculpteur Charles-Auguste Lebourg (1830-1890), offrit à Paris, en 1872, une centaine d'élégantes fontaines vertes, en fonte, munies d'un gobelet attaché par une chaînette, afin que les citadins puissent se désaltérer avec de l'eau potable. Wallace donna son nom à ce type de fontaine, fut décoré de la Légion d'honneur et la reine Victoria le créa baronet.

Au bas de la rue de la Tertasse et de la promenade de la Treille, à l'emplacement où se trouvait la guillotine, un buste d'**Henri** (ou Henry) **Dunant** contemple la place Neuve. Né à Genève le 8 mai 1828, mort à Heiden, dans le canton d'Appenzell, le 30 octobre 1910, Dunant est l'instigateur de la Croix-Rouge qui voit le jour en 1863. Célèbre dans toute l'Europe, Dunant est ensuite oublié et tombe dans la misère. Il finit sa vie dans un asile. Il reçoit heureusement le premier Prix Nobel de la paix en 1901. A Genève, son nom est bien présent : L'avenue Henri-Dunant s'étend du rond-point de Plainpalais au carrefour des Vingt-Trois-Cantons; à Châtelaine, une école de culture générale porte son nom; dans la promenade des Bastions, côté rue de Candolle, un étrange monument lui est consacré; au 12 de la rue Verdaine, une plaque signale son lieu de naissance; son nom figure sur la façade gauche du Palais de l'Athénée, ainsi que sur des plaques à la rue de l'Evêché, à la rue du Puits-Saint-Pierre, à la rue du Grand-Mézel et à la rue Calvin. Quant à la Croix-Rouge...

Plusieurs rues rappellent qu'en 1514 déjà fut établi le premier champ de tir où les arquebusiers allaient s'entraîner : la **rue du Tir**; la **rue de l'Arquebuse**; la **rue de la Coulouvrenière** (déformation du mot *coulevrine* ou *couleuvrine*, pièce d'artillerie, espèce de canon comme ceux que l'on voit sous l'ancien arsenal, dans la vieille ville); la **rue des Rois** (celui qui était sacré roi du tir présidait la Société de l'Arquebuse et bénéficiait de privilèges importants; le bâtiment de la Société de l'arquebuse et de la navigation est justement dans cette rue; ajoutons que le cimetière qui se trouve ici doit s'appeler le cimetière de Plainpalais, et non le cimetière des Rois); la **rue** et le **square du Stand** (à Genève, le mot *stand* est prononcé *stan*, alors que tous les Français et les dictionnaires français favorisent la prononciation anglaise originelle du mot : *stand'*).

(Tous les renseignements figurant ci-dessus sont extraits des différentes éditions des dictionnaires Larousse, Quillet et Robert; du Dictionnaire des littératures; du Dictionnaire des rues de Genève; du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse; du Dictionnaire historique de la Suisse; du Dictionnaire encyclopédique d'histoire; de l'Encyclopédie de Genève; d'Arts et monuments : Ville et canton de Genève; d'Une visite au cimetière de Plainpalais; de Cent ans de chanson française, etc.)

Un personnage de Plainpalais : Charles Page

D'une famille originaire de Saint-Ger, dans la Loire, mais fixée à Troinex, Charles Page naît dans cette commune le 9 mars 1847. Il est fils de Jacques Page, agriculteur, âgé de 71 ans, et de Marie-Pierrette Abbé. Charles Page vient s'installer à Plainpalais en 1869. Avocat pendant quatre ans, notaire, juge de paix, député radical au Grand Conseil de 1876 à 1884, Page est l'ami d'Antoine Carteret. Ensemble, ils mettent au point un projet de constitution, la "constitution Page" qui s'effondre en 1878 et entraîne dans sa chute le gouvernement radical d'alors.

Le 9 décembre 1882, Charles Page est élu maire de Plainpalais par 427 voix (contre 396 à son concurrent à la mairie, Frank Lombard). Il conserve cette fonction jusqu'à sa mort, soit pendant vingt-huit ans.

Sous son gouvernement, la commune passe de 10 000 à 30 000 habitants sans que les finances soit compromises, car Charles Page veille à ce que les ressources communales augmentent au fur et à mesure des besoins.

L'œuvre de Page est immense et on peut le considérer comme le créateur du Plainpalais moderne : remaniement du territoire, construction de nouvelles écoles et de la Mairie actuelle de Plainpalais, aménagement de routes, participation à l'entreprise de l'usine hydroélectrique de Chèvres, endiguement des rives de l'Arve et aménagement de ses bords (l'un des quais, appelé quai du Midi portera, en hommage à son créateur, le nom de Charles Page après son décès), création d'une usine à gaz, construction de la Maison communale de Plainpalais, etc. Sous son "règne", dit-on, Plainpalais était devenue la septième ville de Suisse.

L'Exposition nationale a lieu sur 35 hectares de la commune de Plainpalais. Charles Page y contribue très largement mais n'occupe qu'une place modeste dans le comité central et son nom n'est même pas prononcé lors de l'inauguration, le 1^{er} mai 1896. Il ne recevra pas de remerciements pour toute la tâche qu'il a accomplie.

Pendant la longue durée de son mandat, il voit, sur sa commune une série d'événements auxquels il participe, dans la plupart des cas :

En 1883, la fondation des Sauveteurs auxiliaires de Plainpalais et du Club hygiénique de Plainpalais;

En 1884 : l'inauguration de l'Usine de la Coulouvrenière avec repas offert par la Ville de Genève dans le bras gauche du Rhône;

En 1887, le Tir fédéral, près du pont de Saint-Georges;

En 1888, la création du Casino de l'Espérance, Petit Casino de la rue de Carouge;

En 1889, l'inauguration de la nouvelle Mairie de Plainpalais;

En 1894, l'inauguration du Victoria Hall;

En 1896, l'inauguration de l'Usine hydroélectrique de Chèvres; la fondation du Vélo Club de Plainpalais;

En 1898, la création de la Crèche de Plainpalais

En 1899, la création des Minoteries de Plainpalais;

En 1900, la fondation de fanfare plainpalaisienne La Sirène;

En 1901, la création de la Goutte de lait, par la doctoresse Marguerite Champendal;

En 1905, la création de l'Ecole du Bon Secours, par la doctoresse M. Champendal;

En 1906, la fondation de la Société des cuisines scolaires, qui succède aux Cuisines économiques (lesquelles servaient la soupe aux indigents) fondée en 1882;

En 1907, la construction de la maternité, rue Alcide-Jentzer;

En 1908, la fondation de la Société chorale de Plainpalais

En 1909, l'inauguration de la Maison communale de Plainpalais.

D'un caractère aimable, sans rancune devant les critiques injustes dont il était parfois victime Charles Page disait, en parlant de ses adversaires : "Je veux quand même leur tendre la main; il faut oublier !"

Agé de 63 ans, il part se reposer quelques jours en Italie et meurt subitement à Rome le 1^{er} avril 1910. Ses obsèques (le 9 avril) sont grandioses et le long cortège mortuaire passe devant la Mairie de Plainpalais. Les cendres du défunt sont déposées au cimetière de Plainpalais, sous un monument créé par François Bocquet, architecte et sculpteur.

Vie de l'Association des intérêts de Plainpalais (suite)

Nouveau membre de l'A.I.P.

Un nouveau membre vient d'adhérer à notre association :

Mme Dorine Jenni

Tous nos remerciements à cette dame qui devient notre 60^e membre !

Décès de M. Etienne Poncioni

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès, le 7 février, à l'âge de 77 ans, de M. Etienne Poncioni, président de l'A.I.P. pendant 27 ans (de 1977 à 2004). Le défunt détenait le record de durée du mandat de président. Outre cette fonction, il avait milité dans le parti radical, avait été conseiller municipal de la Ville de Genève, président de ce corps en 1978, sous-chef des sauveteurs-auxiliaires de la Ville de Genève, membre de la Société des Vieux-Grenadiers, etc. C'est un Plainpalaisien généreux et dévoué qui nous quitte... Le président et le trésorier ont assisté aux obsèques et un hommage sera rendu au défunt à la prochaine assemblée générale de l'A.I.P.

Pour l'information de nos membres, c'est l'occasion de publier la liste de ceux qui ont présidé l'A.I.P. depuis sa création. Le 1^{er} décembre 1892, M. Antoine YERSIN préside la comité d'initiative lors de l'assemblée générale.

Ensuite, se succèdent :

*	Prénom et nom	Mandat	†
	François BADEL	1893	
1857	Eugène PRIVAT	1894-1896	
	Charles VIGNIER	1897-1898	
	Georges HEDMANN	1899-1901	1901
1857	Auguste CLÉMENT	1901-1904	
	Emile TRACHSEL	1905-1907	
	Fernand PANNIER	1908	
	Henri GILLIÉRON	1909	
1876	Henri SCHOENAU	1910-1911	
	Louis YUNG	1912-1914	
	Ami ROUSSET	1915-1918	
	Jacques VAN LEISEN	1919-1920	
	Baptiste TOSCOZ	1921	
	Rodolphe ELLÈS-PRIVAT	1922-1924	1939
1895	Paul ALBRECHT	1924	
	Jules ALBRECHT	1925-1928	
	Jules NEHER	1928-1931	1935
	Claude MERLE	1932-1934	1939
1882	Gustave-François MONTCHAL	1934-1946	1951
	Paul COMTE	1947-1948	
1896	Henry CRÉTENAUD	1949-1955	
1907	Max MONTCHAL	1956-1977	1980
1931	Etienne PONCIONI	1977-2004	2008
1926	Jean Henri SCOLARI	2005-2006	2006
1936	Pierre STOLLER	2007-	

**Tout seul,
avec votre famille,**

avec vos amis,

visitez

**le Musée du Vieux-Plainpalais
Boulevard du Pont-d'Arve 35
1^{er} étage**

**ouvert le mercredi et le jeudi
de 14 h à 17 h**

Entrée libre

**Pour soutenir
le Musée du Vieux-Plainpalais
devenez membre
de l'A.I.P.
(Association des intérêts de Plainpalais)**

**Pour devenir membre,
il vous suffit de verser**

**20 fr. par année pour une personne seule
30 fr. par année pour un couple
50 fr. par année pour une entreprise**

**au CCP 12-9147-8
A.I.P.
1200 Genève**